



Ecrire au journal
ou echo.oranie@gmail.com
(mail réservé à cette rubrique)

« Qu'il faisait bon vivre à Oran !!! »

L'Oranie est la mère patrie de mes parents. Ils y sont nés, y ont grandi et s'y sont rencontrés. Le départ brutal de 1962 les a amenés à s'établir à Bordeaux et à prendre leur retraite dans le Var.

Les conditions d'« accueil » déplorables, l'incompréhension et la jalousie sont connues de nous tous. C'est la raison pour laquelle je souhaiterais vous livrer ici l'héritage moral et culturel de mes parents. Car, vous l'aurez compris, mes parents sont indissociables de l'Oranie.

Mes parents, c'est avant tout le rire et la joie, l'autodérision et un brin de moquerie : l'héritage hispanique sûrement... Chez nous, les grands sujets de société côtoient les choses les plus légères et l'on passe de l'un à l'autre sans difficulté. L'humour envahit le quotidien qui n'est ni triste, ni insipide. L'Oranie, je la vois comme cela : excessivement ensoleillée, excessivement heureuse avant tout.

Mes parents, c'est un cœur toujours ouvert aux autres, pieds-noirs ou non, même si c'est un peu difficile à mettre en place en 1962 dans une grande ville de Province où, comme dirait ma mère, il semble qu'il y ait le couvre feu à 19 heures... Oran est à l'opposé ; mes parents sortent le soir, vont au cinéma, puis dîner par la suite ; une vie nocturne existe après le travail. En journée, les gens se retrouvent aux terrasses des cafés pour une agua limone, font le « Paséo » ou achètent des petits pâtés à la frita. Il est vrai qu'Oran n'est pas lieu d'individualisme. On y vit en société. Même si elle est faite d'un mélange de personnes d'origines différentes, Oran vit à l'unis-

son. Ainsi, « tout Oran » fait l'ascension de Santa Cruz pour Pâques avec forces mounas... Cela vient peut-être du fait que tout le monde parle, échange.

La cuisine pied-noire traduit parfaitement ce mélange qui rend heureux les apports de chacun ; à un plat classique, on ajoute des poivrons revenus ou de l'ail et de l'oignon, et ça y est : cet ajout le fait autre et le rend meilleur ; il devient un plat de tous pour tous.

Un goût de paradis perdu ? Certainement. Perdre Oran c'est perdre brutalement un membre de sa famille qu'on aime et qu'on pense éternel. Alors, forcément, on en parle à ses enfants, et nous on s'identifie.

L'Oranie, c'est un peuple de travailleurs ; c'est cette valeur qui a permis aux Pieds-Noirs par la suite de se reconstruire. Cette valeur là aussi m'a été transmise. La force des Pieds-Noirs, c'est de ne pas être resté sur une tragédie, d'avoir su reléguer dans un coin de son cœur et de sa mémoire l'horreur du déchirement.

L'Oranie, c'est également des odeurs. Je les connais à travers la cuisine de ma mère : du cumin, de la cannelle, du Ras-el-Hanout... Ce sont des épices, des gâteaux que je dévore, goûtant alors un peu au paradis perdu... Je me promène dans les rues gorgées de soleil, les immeubles blancs accentuant encore la luminosité. Je vais me baigner à Krystel où la famille de ma mère loue un cabanon, au-dessus des criques ; le bleu de la mer n'y a rien d'égal... j'entends les rires de tous autour de la paella ; il y a là mes arrière-grands-mères, ma grand-mère, mes oncles toutes générations confondues.

Enfin, l'Oranie c'est une élégante ; ses immeubles se dressent fièrement boulevard Front de mer. Elle est toujours très bien tenue. Et l'élégance c'est ce qui caractérise ma mère.

Je suis fière d'avoir hérité de toutes ces valeurs, de faire couler un peu d'Oran dans mes veines et je vais continuer avec ma fille.

Eve Nahon

N.D.L.R.

Bravo Eve pour ton témoignage et bravo à tes parents pour t'avoir inculqué cet amour d'Oran, de l'Oranie, des Pieds-Noirs et des « choses » de chez nous. L'Echo de l'Oranie, ton journal, souhaite, qu'à ton exemple, d'autres jeunes nous écrivent d'aussi belles pages pour exalter le patrimoine que nous ont laissé nos parents et nos anciens.

C'est à travers vous et vos enfants que survivra notre mémoire.